

# *Les bonnes feuilles*

Extraits choisis de l'ouvrage

VI<sup>e</sup> STATION :

SAINTE VÉRONIQUE ESSUIE  
LA SAINTE FACE DE JÉSUS



Il est pourtant une vocation meilleure ! celle du don de l'Amour, le don de la compassion du cœur, le don de la tendresse et des larmes, réservé aux saintes Femmes qui suivaient bravement leur Sauveur et souffraient intimement de toutes ses épreuves, ses avanies, ses douleurs. Ainsi nous enseignez-vous votre préférence pour la vie contemplative sur la vie active, pour l'oraison sur la pénitence, pour l'union du cœur sur la soumission de l'action.

Il est beau de prendre la Croix avec force pour vous soulager, pour alléger votre fardeau. Mais combien plus beau le rôle de Véronique ! Oh, l'exquise charité que celle d'une femme qui s'émeut de tendre compassion à la vue de votre Visage ravagé, mouillé de sueurs et de larmes, souillé de sang, de crachats... Oh ! l'extraordinaire œuvre d'amour que ce geste de Véronique, s'avançant parmi les ennemis, franchissant le rang des soldats et consolant votre Visage de toutes ses amertumes en l'essuyant et le caressant de son voile doux et immaculé.

Elle aurait voulu tant davantage, comme la Sulamite ! Ainsi, mon Jésus, soyez consolé et heureux en la douce consolation que vous offrent depuis des siècles ces âmes virginales qui vivent absorbées dans le souvenir de vos larmes et tout adonnées à vous aimer et vous complaire en toutes choses ! L'Église, dans sa prière contemplative, est comme Véronique. Notre dévotion pour votre sainte Face perpétue ce geste que vous avez agréé et récompensé par un si grand miracle. Merci de nous avoir donné cette sublime vocation de consoler votre Visage douloureux !

## JÉSUS EST MIS EN CROIX



COMMENCE l'horrible supplice. Je ne dois pas me figurer des cris, des larmes, des supplications à vos bourreaux pour qu'ils vous épargnent, des gestes fous pour vous débattre, ô Jésus. Aucun signe de désarroi n'a été donné en cet instant terrible, vraiment inhumain, ni par Vous ni par aucun des vôtres. Je dois imaginer, autant qu'il m'est possible d'imaginer une telle scène, mon Sauveur et mon Dieu dans sa sereine majesté, se soumettant à ce traitement barbare avec une entière docilité. Comme l'Agneau qui ne pousse pas un cri, pas une

plainte, et se laisse conduire et porter sur l'autel du sacrifice.

La Vierge Marie est de même que son Fils, d'une dignité surhumaine. Sa douleur est intérieure et si les larmes coulent, si son visage est empreint d'une mortelle tristesse, elle montre un courage héroïque qui impose à tous le respect et se communique aux quelques fidèles qui l'entourent.

Ils vous couchent sur le bois de la Croix ; ils étirent vos bras et vos jambes. De quelques coups de marteau mon Dieu, ils enfoncent les clous dans vos mains et vos pieds. La souffrance est aiguë mais vous ne manifestez que douceur et abandon. La Vierge Marie se réfugie dans la prière. Elle offre ces douleurs de son Fils pour mon salut. Il est dur de penser que ma rédemption fut à ce prix. Oh ! que cela me soit une leçon pour ne plus jamais pécher.

Alors ils ont dressé la Croix et le Crucifié. Dressés sur le monde pour offrir à Dieu le sacrifice de la réconciliation définitive. Dressés sur

le monde pour prêcher aux hommes l'amour miséricordieux, le pardon infini de leur Dieu. Vous l'aviez dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ! » Vous n'aviez pas révélé ce que serait cette exaltation de douleur et d'opprobre. Mais la gloire est plus grande, votre Cœur se manifeste mieux sur ce gibet d'infamie que sur aucun trône. « Trahe me, post te curremus ! » Oh, oui ! Attirez-nous à Vous, venons tous au pied de la Croix...



Le Calvaire hongrois au-dessus de la chapelle Saint-Étienne, à Fatima.